

LES PARVIS DU PLATEAU

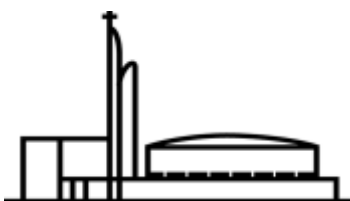
Juin 2021

UNITÉ PASTORALE DU PLATEAU

Année 16 / Numéro 53



Eglise du CHRIST-ROI
Chemin de l'Epargne 6
1213 Petit-Lancy



Eglise de SAINT-MARTIN
Route de Chancy 122
Courrier et contact : UP Plateau
Chemin de l'Epargne 6
1213 Petit-Lancy



Paroisse SAINT-MARC
Courrier et contact : UP Plateau
Chemin de l'Epargne 6
1213 Petit-Lancy



SECRETARIAT UP PLATEAU
Chemin de l'Epargne 6
1213 Petit-Lancy
022 792 17 45
up.plateau@bluewin.ch

Les Parvis du Plateau
Ccp 12-17036-4

CH85 0900 0000 1201 7036 4

« La spiritualité commence avec les pieds ! »

J'ai aimé cette phrase piochée au hasard d'un livre qui raconte la route de Compostelle, empruntée trois fois par son auteure, Alix de St-André.

Elle nous y parle de ses pieds !

En priorité, le pèlerin doit soigner ses ampoules, expérience douloureuse partagée par chacun, avant de pouvoir s'émerveiller des paysages traversés, de se ressourcer, de méditer ou de prier.

Je cultive moi-même assidûment, depuis quelques années, le plaisir de la marche.

Le matin de bonne heure, j'écume les chemins de mon quartier et ce sont de vrais moments de bonheur, où je me sens vivante, enfin reconnectée à la nature, à mon corps et à mon cœur.



J'apprécie de quitter mon petit confort et l'abri de ma maison pour partir en exploration, au rythme de la marche qui est un éloge de la lenteur, alors que tout va vite, souvent trop vite dans le monde d'aujourd'hui.

Il m'a été surprenant de constater que c'est dehors que je visite le mieux mon intériorité, que c'est à l'extérieur que je pratique le mieux l'introspection !

Quand je me repose confortablement à l'intérieur, nulle remise en question : la sécurité et les certitudes de mon enclos me suffisent largement.

Etre en route permet de s'alléger de tous ses biens matériels.

Le dépouillement du marcheur lui permet d'ouvrir les yeux et de chercher hors de lui matière à l'émerveillement.

Jésus lui-même ne s'est jamais laissé enfermer : Il a choisi une vie de nomade dynamique et ouverte à la rencontre.

Si je veux marcher avec Lui, il me faut mettre mes pieds dans ses pas pour vivre une aventure qui me transforme et me fait grandir.

A sa suite, je m'engage sur un long chemin si je veux découvrir qui est Dieu en moi.

Lorsque j'emboîte le pas à Jésus, c'est encore ma paire de pieds qui me sert à tenir debout ou à m'enfuir, à m'approcher ou à m'éloigner, à marcher droit ou de travers.

Mes petits petons racontent mon histoire en me portant.

Peu importe la direction prise, ils m'aident à faire le tri entre le profond et le superficiel en me conduisant à l'essentiel.

Michèle Weibel

Jean-François Duchosal, 85 ans aujourd'hui, colonel-pèlerin et marcheur infatigable



Qu'est-ce qui vous motive à marcher ?

Je marche depuis mon plus jeune âge, d'abord pour aller à l'école puis à l'armée, dans mes activités professionnelles à la tête du Service de sécurité de l'aéroport, dans le sport ou encore lors de mes missions humanitaires ou associatives. Mais la marche « physique » ou imposée n'a rien à voir avec la démarche et l'acte de foi du pèlerin que j'ai entrepris, une fois libéré de mes activités professionnelles.

Quels types de pèlerinages avez-vous accomplis ?

Dès 2001, à l'âge de 65 ans, j'ai enchaîné les expériences de marche solitaire tout en favorisant les contacts humains. Pour le périple jusqu'à Jérusalem, le déclic m'a été donné par l'abbé Pierre qui était venu à Genève pour marquer les 50 ans de la communauté Emmaüs Genève et m'avait recommandé d'aller à pied jusqu'au village d'Emmaüs proche de Jérusalem. Ont suivi de multiples marches vers Compostelle, Rome, Paris, Cordoue et plus près de chez nous.

Comment avez-vous préparé ces aventures ?

Je les ai peu préparées à vrai dire. Je voulais prendre enfin le temps de vivre à un autre rythme. J'ai choisi d'improviser, d'avancer au gré des circonstances, en observant la nature et en m'imprégnant des rencontres avec les locaux et les pèlerins. Mais sans la compréhension bienveillante de mon épouse, mon « bras droit », je n'aurais pas pu le faire et je l'en remercie.

Que faut-il pour se lancer dans de telles marches ?

Il faut surtout une solide motivation, une volonté de fer, du temps, un minimum de condition physique et un esprit d'ouverture et d'humilité. Je n'ai pas de conseils stricts à donner, chacun doit trouver sa motivation pour partir.

Pourquoi avoir donné des conférences à vos retours ?

Un concours de circonstances. Etant sollicité par mes proches et les médias, j'ai accepté de raconter mes aventures. Je n'avais pas de raisons de les garder pour moi. Et pourquoi ne pas susciter des vocations !

Quelles leçons avez-vous tirées de ces moments de vie ?

Lors de mes rencontres, j'ai beaucoup appris sur les gens. J'ai constaté que parfois ceux qui avaient des profils contraires aux miens et sur lesquels j'avais des préjugés m'avaient mené aux plus belles rencontres. On ne rentre pas indemne de tels moments : on apprend à mieux se connaître et à respecter l'autre sans le juger. En fait, je suis parti chrétien et rentré croyant.

Monique Saccilotto, en fauteuil roulant, résidente de l'EMS La Vendée au Petit-Lancy

Madame Saccilotto, qui êtes-vous, quel a été votre parcours de vie ?

Venue de la Chaux-de-Fonds, j'ai été institutrice à Vézenaz jusqu'en 1988. A l'âge de la retraite, j'ai connu une dégradation progressive de ma mobilité, en raison d'affections aux genoux et au dos, pour lesquelles j'ai subi plusieurs opérations. Pendant longtemps autonome grâce à un déambulateur, j'ai dû me résoudre à la chaise roulante et à entrer en EMS ce printemps.

Que ressentez-vous par rapport à la perte de votre mobilité ?

C'est dur, car j'ai été active très longtemps et j'aimais beaucoup la marche. Même si la perte d'autonomie s'est faite progressivement, j'ai vu s'envoler une part de ma liberté : en dépendant ainsi des autres, je ne gère plus entièrement ma vie.

Mais vous semblez l'accepter avec philosophie...

C'est vrai. Je me dis surtout que si je n'ai plus mes jambes, j'ai encore toute ma tête. C'est bien là l'essentiel ! Je n'ai donc pas de quoi me lamenter. D'autant plus qu'ici à l'EMS de La Vendée, on s'occupe bien de moi. On me fait travailler l'esprit et prendre l'air.

Comment vivez-vous cette période de Covid ?

Ce n'est facile pour personne. Le fait d'avoir été alitée durant trois mois m'a sans doute permis de mieux accepter mon état actuel. Je refais quelques pas grâce à des séances de physio : c'est déjà un beau cadeau de la vie.

Auriez-vous un message à faire passer à ce sujet ?

Oui. Tant qu'on peut marcher, il faut savoir en profiter et réaliser la chance que cela représente, ce qui me manque tellement désormais. Et quand quelqu'un voit une personne âgée ayant du mal à se mouvoir, le simple fait de l'aider à traverser la route peut lui apporter du bonheur.

Michel Genoud, paroissien de Saint-Marc... et marcheur

Quelles sont les principales marches que vous avez effectuées ?

Ma première marche, en 2008, fut le pèlerinage de Genève à Compostelle, Muxia et Fistera, soit un peu plus de 2000 km. En 2011, avec mon épouse, nous avons fait « le Chemin » de Rorschach à Genève. En 2014, celui de St Olav en Norvège sur 500 km, de Hamar à Trondheim et en 2018, les 1100 km de la Via Francigena, du Grand Saint-Bernard à Saint-Pierre de Rome.



Qu'est-ce qui vous pousse à marcher ?

Passé le cap de la cinquantaine, un break devenait nécessaire. Certains cherchent un défi physique, d'autres une quête spirituelle. Mon objectif reste la recherche d'un approfondissement spirituel par le silence et la méditation, dans la durée. Il faut laisser du temps au temps.

Ces marches se préparent-elles ou sont-elles improvisées ?



Les étapes se repèrent forcément un peu, en fonction des gîtes disponibles, avec une part de surprises. Marcher seul permet une écoute intérieure et la prière. Mais j'échange volontiers une fois arrivé. Toutes les tranches d'âges, de nationalités et de langues se rencontrent. Au gîte, nous nous sentons comme en famille, tous égaux.



Que vous apportent ces expériences « hors normes » ?

Je n'ai pas l'impression d'être un « hors normes ». Le chemin est à la portée de tous, il procure une plénitude intérieure et donne lieu à des rencontres inoubliables. Les itinéraires sont balisés : coquilles pour la Via Podiensis (Compostelle) ; croix dans un carré aux angles bouclés pour St-Olav ; pèlerin jaune avec sac et bâton pour la Francigena (Rome). Ils peuvent avoir un dénivelé accidenté, jamais insurmontable.



Avez-vous certaines anecdotes à nous raconter ?

J'en aurais des milliers. Au Puy-en-Velay, suite à un problème de genou (sic), je pensais devoir rentrer. Un monastère de carmélites m'a accueilli pendant trois jours. Les sœurs m'ont conduit chez un magnétiseur. Le mal a disparu, j'ai pu repartir, j'aurais pleuré de bonheur.

Sur le parcours suisse, mon épouse trouve un gros bolet. Le soir, nous invitons le couple qui nous héberge à partager le risotto. Ils n'avaient plus accepté d'invitation depuis des années, suite à un AVC subi par le mari. Nos échanges durant cette soirée en font une des plus émouvantes de toutes mes marches.

Pouvez-vous nous parler de la semaine « Jeûne et marche » et des stages de peinture d'icônes ?

Depuis une vingtaine d'années, j'organise deux fois par an, en carême et en automne, une semaine de « Jeûne et marche ». Pour un bon renouvellement du corps et de l'esprit, elles se passent en résidentiel chez les sœurs de la Croix de Chavanod, à la Maison du Grand Pré près d'Annecy. En mars dernier, nous étions 22 participant.e.s.

J'organise aussi deux fois l'an, au même endroit, un stage de peinture d'icônes, ouvert à tous, avec un moine iconographe de la communauté de Bose en Italie. En une semaine, vous terminez l'icône de votre choix, bénie en fin de stage.



Si tu veux marcher vite, marche seul.
Si tu veux marcher loin, marche avec les autres.

Proverbe africain



L'homme marche depuis la nuit des temps, pour se déplacer, survivre, en quête du sens de sa vie.

Il marche comme Abraham : devenir soi

Abraham s'interroge, il cherche ce qui fera son bonheur.

Et moi, qu'est-ce que je cherche ?

Abraham est invité à renoncer aux faux dieux.

Qu'est-ce que j'accepte de quitter ? A quelles illusions de bonheur renoncer pour être vraiment heureux ?

Abraham prend la route.

Mes expériences et mes rencontres m'ont-elles permis de mieux me connaître ?

Il marche comme Moïse : devenir responsable

De sa naissance à son engagement au service des autres, Moïse a fait l'apprentissage de la responsabilité auprès de Pharaon. La confrontation à l'injustice et à la révolte le renvoie à la découverte de lui-même et de sa véritable identité.

Et moi, qu'ai-je appris sur le monde et sur moi-même ?

L'apprentissage et l'appel de Dieu permettent à Moïse de prendre de l'assurance et de s'engager dans le service.

Quel appel ai-je entendu ? Quel engagement choisi me fait vivre ?

Il marche comme Elie : rencontrer Dieu dans le silence

Elie connaît l'échec qui remet en question sa vie et ses choix. Il est tenté de se replier sur lui-même. Il cherche une issue et ne la voit pas.

Quelle est ma réaction devant un obstacle ou un échec ? Colère, esprit de revanche, découragement, déprime ? Envie d'en parler à quelqu'un ?

Elie marque un temps d'arrêt. Au cœur du silence, il entend Dieu et reçoit la paix qui lui donne la force de repartir.

Suis-je capable de prendre des temps de solitude et de silence ?

Il marche comme Jonas : finir par dire oui

Un talent immense, de la générosité à revendre, une foi à soulever les montagnes, le désir d'aller au bout de lui-même et de ses limites, Jonas est de la race des volontaires. Quand il refuse d'obéir à Dieu, il part. Il veut rester libre de ses choix et prendre les chemins que lui-même a choisis. Mais Dieu est tenace et Jonas finira par entendre : « Lève-toi et va ! »

Et moi, suis-je toujours prêt(e) à écouter la voix de Dieu et à aller là où Il veut me mener ?

Il marche comme l'apôtre Pierre : s'engager

Pierre, le pêcheur de poissons, devient pêcheur d'hommes et nous invite à engager nos compétences au service de Dieu et de nos frères et sœurs. « Viens, suis-moi ! » avait dit Jésus. Un regard a suffi, Pierre est parti. Il ne sait pas où cela le mènera. Il se jette à l'eau et ira jusqu'au bout des routes à la rencontre des hommes pour annoncer la puissance de l'amour de Dieu.

Il continue à marcher comme Judith, comme Marie, comme l'abbé Pierre, comme Martin Luther King, comme le pape François. Comme... MOI ?

Josiane Hegelbach Montessuit

MARCHE CONTEMPLATIVE EN MONTAGNE

Pèlerinage dans les Alpes de Suisse centrale du **dimanche 11 juillet au samedi 17 juillet**.

Il s'agit d'une retraite ignacienne, en silence en grande partie de la journée avec célébration de l'Eucharistie ou de la Sainte Cène.

Participation ouverte à toute personne francophone ou germanophone, quel que soit son enracinement culturel, religieux, philosophique (traduction dans les deux langues).

Accompagnants :

Christoph Albrecht SJ,
Julien Lambert,
Alexandre Winter, pasteur EPG.

Contacts :

alexandre.winter@protestant.ch
christoph.albrecht@jesuiten.org
ou 079 155 64 25.

VIE DE L'UNITE PASTORALE

Baptême des enfants catéchumènes :

dimanche 5 septembre à 9h30 à St-Martin

Première communion en UP :

dimanche 12 septembre à 10h à St-Martin

Reprise des activités pastorales :

dimanche 19 septembre à 10h à St-Martin

Kermesse de St-Martin :

samedi 18 et dimanche 19 septembre

Week-end de ressourcement à St-Maurice :

animé par frère Marcel Durrer

samedi 6 et dimanche 7 novembre 2021

Places limitées, préinscriptions jusqu'au 30 juin (feuillet joint à l'Echo Plateau)

A confirmer en fonction de la situation sanitaire

Impressum

Rédactrice responsable : Michèle Weibel
Mise en page : Anne-Marie Regad
Imprimerie Le Trapèze Jaune - 1203 Genève
Tirage : 450 exemplaires
CCP : Les Parvis du Plateau - 12-17036-4
CH85 0900 0000 1201 7036 4